

Olivier Belleil

Viens Esprit Saint !

**Parcours de
préparation
à l'effusion du
Saint-Esprit**



EdB

 *Le Verbe de Vie*

Dans les débuts du Renouveau charismatique, des chrétiens ont vécu d'une manière particulière l'expérience de la Pentecôte. Cette grâce – appelée effusion de l'Esprit Saint ou Baptême dans l'Esprit Saint – s'est largement répandue dans l'Église, portant de beaux fruits : cœurs transformés, vies renouvelées.

Dans les groupes de prière, l'invocation de l'Esprit est habituellement préparée par un parcours à vivre sur sept semaines, période rappelant le temps entre Pâques et Pentecôte.

Le pape François y voit « un grand don du Seigneur » et exhorte à partager avec tous la grâce du baptême dans l'Esprit Saint.

Cet ouvrage est un guide pour vivre ce parcours et peut aider tous ceux qui veulent proposer cette démarche dans leur groupe de prière ou leur paroisse, mais ne savent pas comment l'organiser.

Alliant méditations spirituelles et conseils pratiques, il est à prendre pour ce qu'il est : non un manuel à suivre à la lettre mais un outil balisant l'animation des sept semaines.

À chacun de l'adapter selon ce que l'Esprit inspire.

Olivier Belleil, marié et père de sept enfants, est membre de la Communauté du Verbe de Vie depuis 1989.



Enseignant de formation, il a écrit différents livres sur la Parole de Dieu et la spiritualité conjugale. Avec sa communauté il anime des parcours de préparation à l'effusion du Saint-Esprit, soit au sein de la communauté, soit dans le cadre de missions paroissiales.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2. L'annonce de la miséricorde de Dieu

Dieu veut annoncer au monde d'aujourd'hui la miséricorde.

Pourquoi aujourd'hui particulièrement ? Parce que, plus le monde s'enfonce dans les ténèbres, plus c'est à son Amour qu'il faut revenir.

Écoutons le message que Dieu adresse à travers trois grands témoins de sa miséricorde aux XX^e et XXI^e siècles.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

Elle écrit à l'abbé Bellière : « Ah ! mon frère, que la bonté, l'amour miséricordieux de Jésus sont peu connus ! » (LT 261.)

C'est à la lumière de la Miséricorde divine qu'elle relit toute sa vie dans *Histoire d'une âme*.

« Je ne vais faire qu'une chose : Commencer à chanter ce que je dois redire éternellement – les Miséricordes du Seigneur. »

(Manuscrit A)

On connaît certaines paroles célèbres :

« Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. »

(*Carnet jaune* p. 1037)

Sainte Faustine :

Jésus lui dit :

« Avant de venir comme un juge équitable, je viens d'abord comme Roi de miséricorde. »

(*Petit Journal*, 83)

« À chaque fois que tu veux me faire plaisir, parle au monde entier de ma grande et insondable miséricorde. » (PJ 164)

« Les flammes de ma miséricorde me brûlent, je veux les déverser sur les âmes. » (PJ 177)

« Encourage les âmes avec lesquelles tu es en contact à la confiance en mon infinie miséricorde. » (PJ 294)

« Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de ma miséricorde. » (PJ 699)

Saint Jean-Paul II :

« La conversion à Dieu consiste toujours dans la découverte de sa miséricorde. » (Encyclique *La Miséricorde divine*, 1980, n° 13)

« L'Église doit considérer comme un de ses principaux devoirs – à chaque étape de l'histoire, et spécialement à l'époque contemporaine – de proclamer et d'introduire dans la vie le mystère de la Miséricorde, révélé à son plus haut degré en Jésus Christ. » (n° 14)

« L'Église vit d'une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la miséricorde, attribut le plus admirable du Créateur et du Rédempteur, et lorsqu'elle conduit les hommes aux sources de la miséricorde du Sauveur. » (n° 13)

3. Le témoignage de la communion et de la charité fraternelle

Beaucoup de personnes souffrent d'être dans un monde dur. Le quotidien est souvent marqué par des relations d'indifférence ou de conflit : les transports en commun, les ambiances de travail, la circulation routière... Un sourire, un mot gentil, une petite attention semblent même parfois suspects. Et pourtant, les cœurs aspirent à l'amitié, à la fraternité, à des relations humaines cordiales.

« La communion fraternelle », si prisée dans les Actes des Apôtres, est donc un témoignage sans paroles, mais très fort. À l'intérieur de l'équipe d'animation, bien sûr, mais aussi au cœur de l'assemblée.

C'est pourquoi il est bon de susciter des occasions pour que les participants (surtout dans les grandes assemblées) se regardent et se parlent. Il peut s'agir de :

- proposer aux personnes de se saluer au début de la veillée ;
- organiser un verre de l'amitié après la veillée, à mi-parcours du cheminement des sept Semaines ;
- voir si des personnes peuvent s'entraider pour les transports aller et retour.

J'ai rencontré plus d'une fois des participants touchés d'abord, non par Dieu directement, mais par le climat fraternel à la fois détendu et respectueux. Des personnes seules, établissant difficilement un réseau de relations amicales, y sont très sensibles. Cette ambiance prépare les cœurs à rencontrer Celui qui est à la Source de cet amour fraternel.

Les personnes de l'assemblée – même loin de Dieu ou de l'Église – apprécieront de se sentir comprises et aimées telles qu'elles sont.

La psychologie contemporaine parle beaucoup de « l'empathie », attitude bienveillante qui consiste à se rendre accessible à l'autre, à tenter de le comprendre, en laissant de côté les jugements. Ne trouvons-nous pas en Jésus le modèle de l'empathie ?

4. Un témoignage simple

Les assemblées – mêmes chrétiennes – sont souvent ambivalentes.

Elles veulent la proximité, la communion fraternelle dont nous venons de parler, mais elles vénèrent aussi les grands personnages, « les ténors du Renouveau », ceux que l'on place bien au-dessus de soi : « Il est extraordinaire, merveilleux », etc. Les animateurs peuvent être admirés comme sont admirés les grands sportifs à la télé : on s'émerveille sans envisager de se mettre à la pratique d'un sport !

Dans l'animation, un schéma simpliste peut très vite s'instaurer, séparant « ceux qui savent » de « ceux qui écoutent », « ceux qui ont des charismes » de « ceux qui n'en ont pas ».

Le risque, c'est que le prédicateur, ou d'autres animateurs, soient idéalisés et que les participants se cantonnent dans une attitude infantile : « Moi je ne pourrais jamais... prêcher,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et sans limite qui se révèle dans les plus minces détails que nous puissions percevoir avec nos esprits faibles et fragiles. Cette profonde conviction sentimentale de la présence d'une raison supérieure se révélant dans l'univers, voilà mon idée de Dieu. »

(Cité dans *Croire en Dieu, est-ce possible aujourd'hui ?*, Jacques Lacourt, éd. Droguet-Ardant)

La Bible nous présente les choses autrement : Dieu n'est pas une idée, mais Quelqu'un, un Père. Ce n'est pas un « bouche-trou » pour expliquer l'inexplicable ou un « lot de consolation » après la vie sur terre...

Il est là, réellement présent, vivant, pensant, parlant, agissant. Il est Vie, Joie, Beauté, Amour. Nous savons que « cette Raison supérieure », comme le nomme Einstein, n'est pas indifférente au monde. Bien plus, Dieu veut rencontrer les hommes.

Le plus difficile n'est pas de croire que Dieu existe, mais de croire que j'existe pour Lui !

2. Tu n'es pas tout seul !

Je ne suis pas un individu seul au monde, perdu sur une île... Je suis un être social. Dans ma vie humaine, nombreux sont ceux qui m'ont aidé(e) d'une manière ou d'une autre à devenir ce que je suis (parents, proches, médecins, instituteurs...).

Je suis aussi un être social dans ma recherche de Dieu. La quête de Dieu est une démarche personnelle et, en même temps, une quête vécue avec d'autres. En effet, pour rencontrer Dieu, les hommes ont besoin de témoins.

Pensons aux aventures en haute montagne. On ne s'aventure pas seul, ou sans expérience, dans la conquête d'un haut sommet. Même avec une bonne condition physique, on a besoin d'un guide, d'un homme expérimenté, qui connaît cette montagne. Dieu est aussi un « Haut Sommet » ! Ne serait-ce pas présomptueux de croire qu'on pourrait le trouver tout seul, sans

s'aider des autres ?

Dans l'Évangile, on remarque que Dieu a envoyé aux premiers disciples un guide en la personne de Jean-Baptiste. Celui-ci a préparé la rencontre des disciples avec Jésus.

De nos jours aussi, il est fréquent de percevoir la Présence de Jésus à travers des hommes et des femmes crédibles qui, ayant fait une véritable expérience de Dieu, nous en disent quelque chose. Ce sont des guides, des témoins, comme le sont les saints d'hier et les saints d'aujourd'hui, dont la vie ou les écrits nous parlent. Édith Stein, philosophe d'origine juive, demande le baptême après avoir « rencontré » sainte Thérèse d'Avila... dans la lecture de ses écrits.

Il peut s'agir aussi de chrétiens tout simples rencontrés sur nos routes, des membres tout ordinaires de nos familles, de notre entourage [exemple éventuel à ajouter par le prédicateur]. Il peut s'agir de rencontres imprévues, en des occasions précises de notre vie [exemple éventuel à ajouter].

On peut également se sentir en lien avec Dieu par des proches décédés dont on sent la mystérieuse présence. Peu d'entre nous osent en parler, de peur de passer pour fous, mais Dieu se rend présent à nous dans ces rencontres ou ces étapes de vie.

Tous ces témoins nous posent question. Ils réveillent notre vie spirituelle parfois en sommeil... ou en coma prolongé ! Certains témoins produisent en nous un véritable électrochoc : ils nous donnent envie d'aller de l'avant sur ce chemin mystérieux et nous font désirer cette Rencontre qui illumine la vie...

Levons les yeux et regardons plus haut ; à travers ces témoins, c'est le Père lui-même qui s'adresse à moi, qui vient à ma rencontre.

Qui ont été ces « Jean-Baptiste » dans ma vie ? Qui a eu ce rôle de témoin me montrant Dieu, préparant mon cœur ?

3. La rencontre de deux soifs

Il y a en nous une immense soif. De fait, nous sommes remplis de désirs :

Désir d'être aimé et d'aimer désir d'amour ;

Désir de connaître désir de vérité ;

Désir de créer désir de beauté ;

Désir de lutter contre ce qui fait souffrir désir de justice ;

... et bien d'autres désirs.

Mes désirs me laissent toujours insatisfait. J'ai encore soif ! Je suis un être fini, mais j'ai l'impression que mes désirs sont infinis... Il me manque toujours quelque chose :

– À Don Juan, il manque une conquête ;

– À l'explorateur, il manque un pays ;

– À l'artiste, il manque une œuvre ;

– À l'homme politique, il manque une réalisation sociale...

Ce désir vient de Dieu ; ce désir d'absolu va vers Dieu.

Quel est mon désir ?

– Est-ce un petit désir, comme il existe de petites maisons de retraités qui s'appellent « Sam'suffit » ?

– Est-ce le désir de la poule qui veut trois grains de plus et un poulailler un peu plus large ?

– Ou s'agit-il de « grands désirs » : celui de bâtir ma vie comme un grand édifice ? Celui de voler bien haut comme un aigle ?

Dis-moi ton désir et je te dirai qui tu es.

La Bible exprime souvent ce thème du désir par la soif :

« Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche,

Mon âme a soif de toi,

Après toi languit ma chair,

Terre aride, altérée, sans eau. » (Ps 63)

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne – et cette parole est pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Comme une maman pleine de tendresse : « *Je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue* ».

Comme un Dieu qui se penche, qui descend des hauteurs pour rejoindre l'être aimé : « *Je me penchais vers lui* ».

Comme un père, une mère qui nourrit son enfant : « *Pour le faire manger* ».

Comme un Dieu qui pardonne : « *Vais-je t'abandonner... Non !* »

Comme un Dieu qui est bouleversé par amour : « *Mon cœur se retourne contre moi, mes entrailles frémissent* ».

Veux-tu te laisser aimer par un tel Père ?

Sainte Catherine de Sienne

Ô Père éternel !

Ô feu, ô abîme de charité, ô éternelle clémence !

Ô espérance, ô refuge des pécheurs, ô sagesse inestimable !

Ô bien éternel et infini ! **Ô fou d'amour !**

Avez-vous donc besoin de votre créature ?

Oui, me semble-t-il, car vous en agissez avec elle comme si vous ne pouviez vivre sans elle, Vous qui êtes la vie qui fait vivre toute chose et sans laquelle rien ne vit !

Pourquoi donc êtes-vous si épris de votre créature ?

Pourquoi cet amour éperdu pour votre œuvre ?

Toutes vos complaisances sont pour elle, vous ne trouverez de délices qu'avec elle, le désir de son salut est en vous comme une ivresse !

Elle vous fuit pourtant, mais vous êtes à sa poursuite.

Elle s'éloigne et vous vous faites plus proche.

[...]

Maintenant, je vous rends grâce à vous, Seigneur, Père éternel, pour l'immense bonté que vous m'avez témoignée à moi...

Dialogues, éd. Téqui

1^{ère} semaine – 6^e jour : Le fils prodigue

Luc 15, 11-32 : lire ce passage dans la Bible.

Un drame en sept actes :

Acte 1 : la rupture. « *Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.* »

Demander l'héritage du Père, c'est le mettre à mort symboliquement. Je choisis l'avoir (les biens matériels) plutôt que l'être, et surtout « l'être avec » le Père, la communion. Je veux m'approprier les dons de Dieu : la terre, la vie, mes talents, et je dis : « Maintenant, c'est à moi ! J'en fais ce que je veux ! » J'exclus Dieu de mon univers pour profiter de tous les dons qu'il me donne...

Acte 2 : « *Il partit pour un pays lointain.* »

L'éloignement géographique est l'image de l'éloignement relationnel. « *Il dilapide sa fortune dans une vie de désordre.* » Le désordre moral découle de la rupture avec Dieu. L'ivresse de la liberté dans une vie où « tout est permis ». Plus d'interdits, de contraintes...

Acte 3 : « *Il avait tout dépensé quand une grande famine survint. Et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.* »

Après l'ivresse de la liberté, « la gueule de bois ».

L'expérience du péché est celle de la désillusion.

Au lieu de l'abondance, la misère (famine).

Au lieu de l'indépendance, la servitude (servir un maître).

Au lieu de la dignité, la déchéance (les porcs).

Au lieu de la communion familiale, la solitude (personne).

Au lieu de la considération, le mépris (aux yeux des autres et à ses propres yeux).

Acte 4 : le retour sur soi. « *Alors il rentra en lui-même.* »

C'est l'étape nécessaire qui prépare la conversion, le retour. Passer du superficiel à l'essentiel, de l'extérieur à l'intérieur.

Recherche d'intériorité, de recueillement, d'écoute de ses besoins profonds.

Acte 5 : le sursaut de vie. « *Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !* »

C'est une question de vie ou de mort. Je ne peux continuer comme cela. Je meurs de faim. Je veux vivre.

Ce n'est pas une prise de conscience de la peine faite à son père qui suscite ce changement, c'est une question de survie personnelle.

Je dois aller là où je pourrai vivre. C'est un acte d'espérance : il y a une issue. Je peux en sortir.

La décision d'agir est prise. Je change de route dans ma vie. Je m'oriente autrement. Je reconnais la réalité de ma situation. J'accepte de ne pas me leurrer et de voir la vérité en face.

Acte 6 : le retour. « *Il se leva et s'en alla vers son père.* »

Les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut passer à l'acte. La prise de conscience de ma misère n'est pas suffisante, il faut se « bouger », faire un pas vers Dieu.

Acte 7 : la joie du père

Depuis le début de la parabole, le projecteur est tourné vers le fils. Maintenant, c'est le père qui est au centre, le sujet de toutes les actions.

• « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion.* »

Le père est dans l'attente, il veille en attendant le retour de son fils. Il le reconnaît de loin.

Il ne le condamne pas. Il est miséricordieux. Il a pitié et se dit : « Dans quel état il s'est mis, le pauvre ! »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

révélée par son Nom.

En fait, l'homme a besoin d'être sauvé et Jésus, parce qu'Il est Sauveur, peut répondre à ce besoin :

« Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Ac 4, 12)

Toutefois, parce qu'il est Amour, il ne s'impose pas. Il respecte notre liberté. Il veut notre collaboration, comme l'illustre l'histoire de Moïse. Les Pères de l'Église le répètent souvent : « Dieu a créé l'homme sans lui, mais Il ne le sauve pas sans lui. »

d. De quoi me sauve Jésus ?

Les Évangiles nous montrent l'action du salut de Jésus en son temps. Son combat pour la libération de l'homme est mené sur quatre fronts principaux :

– **contre le pouvoir de Satan** : cela se manifeste dans les nombreux cas d'exorcisme cités par les Évangiles.

Les forces du mal « pourrissent » la vie des hommes et certains en ont peur. *« C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu. »* (1 Jn 3, 8) Ne craignons rien ! *« Vous êtes forts, la Parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le mauvais. »* (1 Jn 2, 14) Quelle bonne nouvelle ! On peut être sauvé de ces influences néfastes avec et dans le Christ.

– **contre le péché : le pardon**

Lors de l'annonciation à saint Joseph, l'ange lui dit :

« Marie enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1, 21)

Le Seigneur demande à Joseph de donner un nom à l'enfant, ce qui signifie l'adopter. L'envoyé de Dieu explicite ce nom : *Joshua* signifie « Dieu sauve », et déclare : *« Il sauvera son peuple de ses péchés. »*

Cette parole dit quelque chose d'important du Messie et de sa mission. Bien des hommes à cette époque aspiraient à un messie militaire, qui libèrerait Israël du joug des Romains et instaurerait un royaume, comme le roi David : attente humaine d'un temps d'indépendance nationale, de justice sociale, de prospérité économique, de vie religieuse intense...

Mais Dieu voit beaucoup plus loin que notre désir de bien-être individuel et collectif. La mission principale du Messie (hier et aujourd'hui) est de libérer l'homme du péché.

Plus tard, le Christ provoque un scandale chaque fois qu'il ose s'attribuer le pouvoir de remettre les péchés. Pour les juifs, seul Dieu peut pardonner les fautes des hommes. Or, Jésus efface réellement le péché, obstacle principal à la communion avec Dieu et entre les hommes. Ceux qui sont bénéficiaires de ce pardon voient leurs cœurs transformés, leurs vies renouvelées. Ils s'appellent Zachée, Lévi, Marie de Magdala... Une multitude qui a été séduite, conquise par l'Amour. Ces personnes ont fait l'expérience dont parle saint Paul :

« Vous êtes morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ. »
(Rm 6, 11)

« En tout cela, nous sommes les grands vainqueurs par Celui qui nous a aimés. » (Rm 8, 39)

Le Christ a fait cela hier. Ce ne sont pas des légendes ou des contes de fées. Comme disent les enfants : « C'est pour de vrai ! » Le crois-tu ?

Le plus difficile est de croire que Jésus veut continuer à le faire pour nous, en notre temps. Or, *« Jésus est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles »* (He 13, 8).

Penses-tu qu'Il aime moins les hommes de notre époque ? Non, il veut vraiment être aujourd'hui encore notre Sauveur. Il nous demande seulement de le Lui permettre en collaborant

avec Lui.

– **contre la mort** : les Évangiles nous relatent trois récits de résurrection, sans parler de celle du Christ

On craint pour la vie de nos proches et aussi pour la nôtre. La mort semble inéluctable. Pourtant, le Ressuscité a vaincu la mort : Il est vivant pour l'éternité... et nous avec. « Non, je ne meurs pas, j'entre dans la Vie ! » dit sainte Thérèse de Lisieux. L'au-delà n'est pas un néant ni un cycle incessant de réincarnations, mais une vie de bonheur en plénitude avec Dieu lui-même. En être convaincu change la vie, et notre façon d'être sur la terre.

– **contre la maladie : les guérisons**

C'est souvent ce qui étonne celui qui lit les Évangiles pour la première fois : tant de guérisons sont opérées par Jésus ! Les guérisons physiques sont réelles, et non symboliques. Toutefois, elles signifient la guérison de tout l'être humain, pas seulement le retour à la santé du corps. N'hésitons pas à lui confier nos corps et nos cœurs malades pour qu'Il accomplisse son œuvre de salut en nous.

On peut être aussi découragé par l'état de notre monde « malade », où Dieu et l'homme sont souvent méprisés. Mais nous connaissons l'issue du combat : « *Telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi.* » (1 Jn 5, 4) Ainsi, Jésus m'appelle non seulement à bénéficier de son action de guérison intérieure ou physique, mais à être celui qui lutte avec énergie pour faire avancer la « guérison » de notre société. Cette perspective nous aidera à ne pas nous enfermer dans un rôle passif et égocentrique.

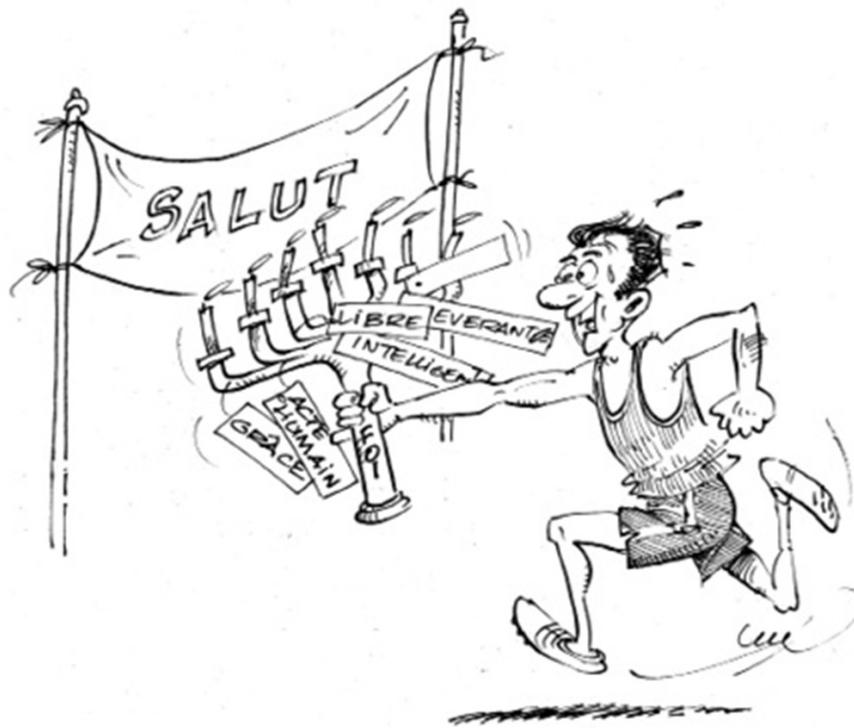
Là où je suis, je peux travailler avec un « moral de vainqueur » : « On va gagner », comme disent les supporters de clubs de foot. Dans la foi – c'est une certitude – le Christ nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

deux forces, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. Pour échapper à ses angoisses, il se met à boire. Souvent, sous l'effet de l'absinthe, il a des crises de fureur. Pour cet homme sensible, la mort de son père, puis d'une cousine qu'il aimait beaucoup entraîne un déséquilibre. Il va jusqu'à battre sa mère.

Verlaine rencontre Rimbaud, ce « Satan adolescent » avec qui il va errer en Angleterre et en Belgique. En 1873, à la suite d'une dispute, Verlaine, qui est ivre, tire au pistolet sur Rimbaud. Celui-ci n'est blessé que légèrement. Mais Verlaine est condamné à deux ans de prison, à Bruxelles, puis à Mons. Ce temps d'isolement va être un temps de grâce. Peu à peu, Verlaine se convertit et écrit de magnifiques poèmes publiés sous le titre de *Sagesse*.

Dans le poème « Mon Dieu m'a dit » (composé en prison en 1874), le poète compose un dialogue émouvant avec le Christ. Lisons-le comme ce qu'il est : une prière où Dieu et l'homme se déclarent leur amour.



LES CARACTÈRES DE LA FOI

I

Mon Dieu m'a dit : « Mon fils, il faut m'aimer. Tu vois
Mon flanc percé, mon cœur qui rayonne et qui saigne,
Et mes pieds offensés que Madeleine baigne
De larmes, et mes bras douloureux sous le poids
De tes péchés, et mes mains ! Et tu vois la croix,
Tu vois les clous, le fiel, l'éponge, et tout t'enseigne
À n'aimer en ce monde amer où la chair règne,
Que ma Chair et mon Sang, ma parole et ma voix,
Ne t'ai-je pas aimé jusqu'à la mort moi-même,
Ô mon frère en mon Père, ô mon fils en l'Esprit,
Et n'ai-je pas souffert, comme c'était écrit ?
N'ai-je pas sangloté ton angoisse suprême
Et n'ai-je pas sué la sueur de tes nuits,
Lamentable ami qui me cherches où je suis ? »

II

J'ai répondu : « Seigneur, vous avez dit mon âme.
C'est vrai que je vous cherche et ne vous trouve pas.
Mais vous aimer ! Voyez comme je suis en bas,

Vous dont l'amour toujours monte comme la flamme.
Vous, la source de paix que toute soif réclame,
Hélas ! voyez un peu tous mes tristes combats !
Oserai-je adorer la trace de vos pas,
Sur ces genoux saignants d'un rampement infâme ?
Et pourtant je vous cherche en longs tâtonnements,
Je voudrais que votre ombre au moins vêtît ma honte,
Mais vous n'avez pas d'ombre, ô vous dont l'amour monte,
Ô vous fontaine calme, amère aux seuls amants
De leur damnation, ô vous toute lumière,
Sauf aux yeux dont un lourd baiser tient la paupière ! »

(éd. Messein)

Malheureusement, à sa sortie de prison, Paul Verlaine sera repris par ses vieux démons et retombera dans la déchéance, écartelé entre ses aspirations mystiques et ses désirs sensuels... Comme le dit Jésus, « *l'esprit est ardent, mais la chair est faible* »...

2^e semaine – 5^e jour : Jésus Sauveur

Jésus nous dit aujourd'hui :

« *Demandez, on vous donnera ;
cherchez, vous trouverez,
frappez, on vous ouvrira.
En effet, quiconque demande reçoit ;
qui cherche trouve ;
à qui frappe on ouvrira.* » (Mt 7, 7-8)

De nombreux psaumes évoquent ce cri de l'homme qui frappe à la porte de Dieu, et la réponse du Seigneur. Faisons nôtre cette prière avec un extrait du Psaume 26.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

physique, il montre l'œuvre de restauration dans tout l'être. L'aveugle qui voit, le paralysé qui marche deviennent des signes de l'œuvre de sanctification du Christ en l'homme.

– Les guérisons physiques sont pour le Messie une façon de manifester que « le Règne de Dieu est au milieu de nous ». Mais l'Amour de Dieu peut se manifester par d'autres moyens.

Nous ne pouvons accepter les propos de ceux qui affirment que toute prière de guérison vécue dans la foi doit être sanctionnée par un « résultat » favorable. Cette manière de penser – donnant l'apparence d'une foi fervente – est en réalité une déviation de la foi en superstition. La prière de demande y devient une sorte d'acte magique qui ne respecte pas la Liberté, la Souveraineté, l'Altérité de Dieu... Dieu n'est pas « obligé » de faire des merveilles. Nous ne pouvons que lui exprimer nos besoins avec confiance et humilité.

Guérison « intérieure » ou « psycho-spirituelle » :

Dans la grâce du Renouveau charismatique se sont développées de belles démarches de prière inspirées par le Saint-Esprit, appelées communément « guérison intérieure » ou « guérison psycho-spirituelle ».

Elles sont portées par des personnes ou des communautés spécialisées ayant ce charisme. Il existe une telle diversité dans les approches qu'on ne peut les évoquer toutes. Souvent, elles confirment certaines conclusions des sciences humaines, comme le rôle de l'inconscient, l'importance des premiers moments de la vie humaine dans le sein de la mère, la fonction des années de la petite enfance...

Il n'est pas recommandé de mélanger les genres et d'introduire un parcours de guérison intérieure dans le séminaire des sept Semaines. Le risque majeur serait d'ouvrir une « boîte » d'où sortiraient bien des douleurs que l'on n'aurait pas les moyens

de traiter sérieusement. Ce domaine délicat de la guérison intérieure ne supporte pas l'improvisation. En jouant les apprentis sorciers dans des domaines que l'on ne maîtrise pas, on peut faire aux participants plus de mal que de bien. Comme dans la médecine, autre est le domaine de compétence du spécialiste et autre celui du généraliste ou de l'infirmière.

Ce qui est bon en revanche, c'est de donner les cadres conceptuels fondamentaux de la guérison intérieure. Pour certains, ce peut être une découverte qui les préparera à vivre par la suite une démarche plus spécifique avec d'autres communautés d'Église.

Qu'est-ce qu'une guérison dans le domaine de la vie intérieure ?

Par analogie avec une blessure physique, on parle de « blessure » psychologique ou psychique. Dans quel sens l'association des termes est-elle possible ? Retenons deux aspects majeurs :

– La blessure est ce qui fait mal. On parle souvent de « douleur » dans le registre du corps et de « souffrance » dans le domaine de l'âme. Le Christ ne vient pas ôter toutes les souffrances humaines. Certaines d'entre elles sont vécues comme déshumanisantes, dans le sens où elles écrasent la personne et atteignent sa dignité. D'autres – et cela se voit clairement dans la vie des saints – peuvent devenir des souffrances fécondes.

Dans cette perspective, le Seigneur peut, soit supprimer la souffrance pour libérer la personne, soit l'habiter de sa Présence pour lui donner un sens (une signification et une orientation).

– La blessure provoque – comme dans le domaine physique – un manque, une privation, une inaptitude, un handicap.

Le Christ ne veut pas ôter toutes nos blessures sur la terre. Il le fera au Ciel. Mais Il veut nous libérer de celles qui nous empêchent de nous épanouir humainement et spirituellement. Nous ne parlons pas d'« épanouissement » dans le sens de la publicité (confort, bien-être), mais dans le sens de notre réalisation humaine dans le Christ. Le Médecin des âmes veut surtout guérir les blessures qui nous empêchent d'aimer. Comme pour aimer véritablement, il faut être libre, le Seigneur veut guérir les blessures qui nous empêchent d'être libres.

2. Jésus convertit

Le terme « conversion » a besoin d'être redécouvert à partir de trois approches convergentes :

1. Une « approche critique »

Le terme « conversion » a une connotation inconsciente « d'effort de Carême », signification qui n'est pas fautive en soi, mais incomplète. La représentation commune demande à être corrigée sur deux points fondamentaux :

- l'erreur de centrer l'acte de conversion sur l'homme (« anthropocentrisme ») alors que c'est d'abord l'acte de Dieu (« théocentrisme »).

« *Convertis-nous, Seigneur, et nous serons convertis.* » (Lm 5, 21)

« La conversion est d'abord une œuvre de la grâce de Dieu qui fait revenir nos cœurs à Lui. » (CEC n° 1432)

- l'erreur d'identifier la conversion avec la morale (« moralisante ») alors qu'elle est d'abord « mystique » dans le sens d'« union à Dieu ». Le retour à Dieu transforme la vie, donc modifie le comportement. L'agir moral renouvelé est la conséquence d'une relation spirituelle. « La mystique prime la morale. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mon âme, donc, était déjà lasse, mais, malgré mon désir, mes misérables habitudes ne la laissaient pas en repos. Il arriva qu'un jour, en entrant dans l'oratoire, je vis une statue rangée là ; on l'avait apportée pour certaine fête qu'on célèbre dans la maison. Elle représentait un Christ tout couvert de plaies, et elle inspirait tant de dévotion que sa vue me troubla toute, car elle représentait bien ce qu'Il a souffert pour nous. J'éprouvai un tel regret d'avoir montré si peu de reconnaissance pour ses plaies que je crus que mon cœur se brisait et je me jetai devant lui en versant des torrents de larmes, le suppliant de me fortifier une fois pour toutes afin de ne plus l'offenser.

Mais cette fois-là, l'image dont je parle fit sur moi un plus grand effet : je me méfiais déjà beaucoup de moi et je mettais toute ma confiance en Dieu. Il me semble lui avoir dit alors que je ne me relèverais qu'il n'ait accompli ce que je suppliais de m'accorder. Je crois, vraiment, que j'en ai tiré profit, car je m'amendai beaucoup à partir de ce moment.

(Autobiographie, Chapitre 9, *Œuvres Complètes*, DDB)

3^e semaine – 3^e jour : Jésus convertit

Ct 2, 8-17 : lire ce passage dans la Bible et le méditer.

*« J'entends mon bien-aimé,
Voici qu'il arrive,
Sautant les montagnes,
Bondissant sur les collines... »*

Les évangiles nous présentent Jésus comme l'époux, le bien-aimé du Cantique des Cantiques (Jn 3, 29 et Mt 9, 15).

Dieu est impatient de venir à ma rencontre, comme un amoureux pressé de se rendre à son rendez-vous d'Amour.

Pour cela, il saute tous les obstacles, même les plus imposants (les montagnes, les collines). Rien ne peut l'arrêter. Il a tellement hâte de me trouver, de se donner, de recevoir mon amour.

Suis-je prêt à lui donner rendez-vous ?

- « *Mon bien-aimé élève la voix, il me dit* »

Jésus parle à mon cœur. Par les Saintes Écritures, par la beauté du « livre de la Création », par les saints, par certains événements de ma vie, par certaines rencontres, par des inspirations intérieures de beauté, de pureté, de vérité, d'Amour, Il me parle...

- « *Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens* »

Jésus m'invite à me lever, à sortir de mon sommeil, de ma somnolence spirituelle... Il m'appelle à venir vers Lui, près de Lui...

- « *Car voilà l'hiver passé* »

Jésus m'annonce que mon hiver s'achève. L'hiver de ma vie passée. Saison de tristesse et d'apparente stérilité. Temps d'insatisfaction, de vide intérieur, de « déprime » peut-être... Jésus marque le passage de la saison d'hiver à l'avenir.

- « *Sur notre terre, les fleurs se montrent. La saison vient des gais refrains* »

C'est le printemps ! Avec Jésus, j'entre dans un Renouveau de vie, une renaissance. Tout en moi s'éveille à cette vie nouvelle, à l'amour, à la joie. Jésus fait toutes choses nouvelles (Is 43, 18-19). L'impossible devient possible.

- « *Montre-moi ton visage* »

Comme un amoureux prend dans ses mains le visage de sa bien-aimée, Il me dit : « Montre-toi comme tu es, en vérité, sans te cacher derrière des conventions et des apparences... Ne te cache plus comme le faisait Adam qui avait peur de Dieu. Regarde-moi “dans les yeux” ! »

- « *Fais-moi entendre ta voix* »

Trop souvent, je me suis cru orphelin et je suis resté dans mon mutisme. Comme un enfant mal-aimé, je n'appelais plus parce que je croyais que personne ne me répondrait. Surtout pas Toi.

Pourtant, Jésus me dit : « Parle-moi. » Fais-moi connaître tes désirs, tes projets, tes joies, tes peines, tout ce qui habite ton cœur.

- « *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui* »

Union dans l'amour. Jésus est à moi et moi je suis à Lui. Je suis heureux de lui appartenir.

3^e semaine – 4^e jour : Jésus convertit

Genèse 35, 1-14 : Jacob à Béthel. Lire ce passage dans la Bible et le méditer.

- « *Debout ! Monte à Béthel* »

Dieu invite Jacob à le rencontrer. Il choisit de lui donner rendez-vous à Béthel et lui rappelle par là un moment de sa vie. À Béthel, en effet, Jacob avait fait autrefois une prière à Dieu (Gn 28, 10). Il se sentait fragile. Sa vie était menacée. Il était seul, loin des siens. Il s'était tourné vers le Seigneur pour lui demander sa protection. Dieu est fidèle et convie Jacob à se rappeler sa fidélité. Dieu montre aussi à Jacob, et me montre, que le lieu de ma faiblesse, de ma vulnérabilité, est le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu.

- « *Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous* »

Pour se rendre à cette rencontre voulue par Dieu, l'homme doit se préparer. Comment ? En se purifiant, c'est-à-dire en se débarrassant de tout ce qui empêche l'homme de se donner à Dieu. Ce sont les « dieux étrangers au milieu de nous », c'est-à-dire dans nos cœurs.

Quels sont ces « dieux étrangers » qui veulent régner sur moi ?

- Mon travail peut devenir une idole et prendre tout mon temps, toute ma vie ;

- Certains mauvais livres, des revues de sectes, l'astrologie,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

certains « extraordinaires », comme celui de **Jean-Paul**, d'autres plus « ordinaires », tirés de notre vécu personnel, dans la vie familiale. D'autres, enfin, liés à des missions d'évangélisation.

1. Témoignage de Jean-Paul : « Jésus m'a guéri du sida »

« J'ai vécu sans Dieu pendant quarante ans. Professeur de philosophie, marxiste, admirateur de Nietzsche, j'étais persuadé que l'homme devait se passer de toute référence à Dieu pour sauver le monde.

Homosexuel, j'ai contracté le virus du sida (VIH) en 1986.

Durant de longues années, j'ai suivi un traitement épuisant, difficile à vivre (le traitement AZT).

La mort de mon ami, lui aussi ayant contracté le virus, le 14 septembre 1995 (je ne savais pas que c'était le jour de la Croix Glorieuse), a provoqué en moi un choc... et un début de cheminement dans la foi.

Durant dix années, j'ai vécu un temps de tension entre mes habitudes "du vieil homme" et les aspirations à une vie chrétienne. Durant cette période, je continuais mon traitement.

En 2007, ma maladie m'obligea à cesser mon travail de professeur de philosophie. Tout est grâce !

Cela m'a permis de me rendre plus disponible pour des temps d'adoration du Saint-Sacrement dans ma paroisse, la Valette-du-Var (France).

Le curé ayant mis en place l'adoration perpétuelle, beaucoup de paroissiennes (surtout l'été) me demandaient de les remplacer, vu que j'étais "plus disponible". Ces heures "supplémentaires" d'adoration m'ont transformé intérieurement sans même que j'en prenne conscience sur le moment.

En 2009, j'ai bénéficié du nouveau traitement proposé aux malades du sida : la trithérapie. Cela a été un changement très radical pour moi, car je passais de 52 cachets par jour à 6 seulement !

En 2012, j'ai pris un temps pour partager la vie de la Communauté du Verbe de Vie, à Fichermont en Belgique.

On m'a proposé – vu mes compétences – de mettre à jour toute la bibliothèque du monastère.

Je pensais y rester 25 jours... Et j'y suis toujours à ce jour !

Cela m'a permis de me rapprocher du Seigneur. Ou plutôt, de le laisser s'approcher de moi.

J'ai pu me plonger davantage dans la lecture de la Parole de Dieu.

Durant ce temps, je n'ai pas prié ou fait prier pour ma guérison physique. J'assumais mon état de "santé" tel qu'il était.

Le 13 novembre 2012, étant arrivé en Belgique, j'ai dû faire mes analyses sanguines, comme tous les six mois. Une semaine plus tard, le laboratoire de Waterloo m'envoie les résultats : HIV négatif !

Je pense qu'il doit y avoir une erreur ! Je téléphone, surpris ; le laborantin pense qu'il y a dû avoir une erreur d'étiquetage.

Les analyses sont envoyées à Bruxelles. Trois jours après, je reçois les résultats par lettre : confirmation de la séronégativité.

Le laborantin de Bruxelles m'invite à prendre contact avec mon médecin traitant de Toulon qui me suit depuis 1986.

Le 20 janvier 2012, nouveaux examens à Toulon. Deux jours plus tard, je me rends à l'hôpital Sainte-Anne de Toulon, pour y rencontrer mon médecin.

Je le vois encore, debout, tenant les résultats à la main, s'effondrant sur le fauteuil à roulettes, et déclarant : "Alors là, ça me bluffe !", et disant devant moi : "Qu'est-ce que je fais maintenant ?"

Et moi, lui montrant la croix que j'avais autour du cou, je lui dis : "Tu marques sur ton dossier : cause de la guérison, Dieu."

Il m'a répondu : "Je peux pas, c'est pas scientifique !"

Devant moi, il fait appel à un collègue, car il hésitait à me faire arrêter la trithérapie.

Ce nouveau médecin, avec un fort accent marseillais, déclare, après avoir pris connaissance des résultats : "Quand on a une grippe, on prend des médicaments, pour faire tomber la fièvre, quand elle est tombée, on arrête. Le jeune homme n'a plus rien, tu ne vas pas lui faire prendre la trithérapie pour rien. On va faire un arrêt temporaire du traitement pendant six mois. De toute façon, après, il sera malade, et on reprendra le traitement en juin."

Aujourd'hui, en juin 2014, un an et demi après cette rencontre mémorable, je n'ai plus de traces de séropositivité. Je ne prends plus aucun traitement.

Mon médecin (et ami) m'a rendu mon dossier en disant : "Tu n'es plus mon patient."

Je remercie le Seigneur, et la Vierge Marie, de m'avoir guéri du sida sans en avoir demandé la guérison. J'ai conscience que bien des personnes ont prié pour moi, pour mon âme et mon corps.

Je remercie aussi le Seigneur pour une autre guérison, celle de mon identité sexuelle. Il a remis de l'ordre dans ma vie. Cela m'étonne moi-même de pouvoir aujourd'hui trouver une fille jolie ! »

Jean-Paul Ruiz

2. Témoignage de Marie

« Parfois, lorsque nous évoquons le sujet des guérisons, nous pensons à de “grosses guérisons” (cancer, maladies mortelles, alcool...), et peut-être oublions-nous toutes les “petites guérisons” qui jalonnent nos vies mortelles et constituent autant de signes visibles de la tendresse du Père du ciel pour ses enfants...

Nous habitons en Belgique, à peu près à 2 heures de distance de Banneux, lieu d'apparition de la Vierge Marie en 1933.

Un jour, en hiver, février je crois, mon époux Olivier et moi-même avons décidé de passer une journée auprès de la Vierge des Pauvres. Il faisait un froid mordant, lorsque nous nous sommes arrêtés sur le lieu de la source, une source miraculeuse, que la Vierge Marie a fait sourdre de la part du Seigneur pour ses pauvres et ses petits en demandant de plonger les mains dans l'eau, avec une prière de foi...

Nous avons déjà pris du temps pour confier nos vies, nos enfants et petits-enfants, pour déposer toutes les intentions qui nous avaient été confiées, avec ferveur et confiance, sûrs que notre Bonne Mère entendait notre prière.

Nous nous étions assis sur un banc de pierre glacé, tranquilles, murmurant des “Réjouis-toi Marie”, en paix. D'autres personnes faisaient de même autour de nous, plongeaient leurs mains dans l'eau, remplissaient des flacons en plastique estampillés “Vierge de Banneux”, levaient les yeux au ciel, dans un ballet silencieux, étrangement émouvant...

Un moment, je ressentis une douleur aigüe au creux de la main droite, la douleur familière et envahissante de l'arthrose qui me gênait beaucoup pour écrire, jouer de la guitare, tenir une fourchette même...

Pas un gros cas de maladie, non, mais une souffrance qui m'éveillait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aider sa famille en travaillant comme bergère. Elle ne peut pas aller à l'école et ne saura jamais ni lire ni écrire. Elle a une vie de prière très profonde. En 1664, âgée de 17 ans, alors qu'elle garde les moutons, elle voit, pour la première fois de sa vie, une « belle dame tenant un enfant par la main ». Durant toute son existence, la Vierge Marie lui apparaîtra fréquemment et lui donnera de vivre dans son intimité. Comme une mère, elle enseigne et éduque sa fille.

Benoîte fera passer le message de la Vierge Marie : « Je veux faire bâtir là (au Laus – un petit hameau de six ou sept feux) une église en l'honneur de mon très cher Fils. Beaucoup de pécheurs s'y convertiront... »

À une époque marquée par le jansénisme qui présente la religion de façon très austère et rigoriste, la Vierge Marie révèle à Benoîte la Miséricorde divine qui veut pardonner aux pécheurs.

À partir de 1665, les foules commencent à affluer. Deux grâces particulières sont données en ce lieu.

– Des grâces de guérison : Benoîte dénombre pas moins d'une centaine de guérisons miraculeuses. La première d'entre elles bouleverse le vicaire général, mandaté par l'évêque pour faire une enquête sur place : une femme de la région, connue de tous, dont les jambes étaient paralysées depuis six ans, est guérie. Guérison complète, instantanée, durable... Le vicaire ne cesse de répéter : « Le doigt de Dieu est là... le doigt de Dieu est là. »

– Des grâces de conversion : sans qu'il y ait de prédication sur la pénitence et le pardon, des pèlerins de plus en plus nombreux éprouvent le besoin de se réconcilier avec Dieu. En attendant la construction de l'Église, ils se confessent en plein air.

Avec l'accord de l'évêque, une basilique sera construite en quatre années seulement, grâce à l'aide des pauvres.

La Vierge Marie demande à ce que des onctions d'huile soient faites avec l'huile de la lampe du sanctuaire. Les grâces de guérison et de conversion se multiplient.

Benoîte, qui est une « simple laïque », exercera toute sa vie un ministère de médiation. Elle transmet la parole de la Vierge aux prêtres. « Parlez aux prêtres : qu'ils soient de saints prêtres. Qu'ils reçoivent les pèlerins avec grand zèle et charité cordiale. Qu'ils soient doux et patients, surtout avec les pécheurs les plus criminels pour les amener à la pénitence. » Aux pèlerins, elle répète les mots de la Vierge : « Parlez aux pécheurs. Amenez-les à connaître et à accuser leurs fautes à un prêtre pour en être

pardonnés. »

En ce lieu, la Vierge Marie est invoquée comme « Mère de Miséricorde ».

• **Déroulement** : on peut demander à un prêtre ou à un diacre de lire la prière suivante, utilisée au sanctuaire du Laus. En cas d'absence de ministres ordonnés, un laïc peut aussi la dire (CEC n° 1669).

Prions :

Seigneur plein de Tendresse et de Miséricorde,
ton Fils nous a donné Marie pour Mère.

Par Elle, tu as choisi le Laus comme refuge des pécheurs.

Fais qu'à la suite de Benoîte Rencurel,

et par l'intercession de Marie, demeure de l'Esprit Saint,

nous nous laissions transformer

pour vivre aujourd'hui la fidélité à l'Évangile,

dans l'Église et dans le monde,

et que nous obtenions des grâces de conversions et de guérisons

pour tous ceux qui vont faire cette démarche. Amen.

Les participants peuvent se déplacer vers les personnes choisies par l'équipe d'animation, représentant différents états de vie : prêtres, diacres, consacrés, mariés, célibataires...

On peut faire cette onction d'huile sur le front (signe de la pensée) et sur les paumes des mains (signe biblique de l'agir humain).

L'animation musicale peut déployer une tonalité mariale et christologique.

• **Les avantages de la formule** : rappeler que la Miséricorde de Dieu est la source de toutes les grâces. Il ne s'agit pas d'un remède magique, mais d'un geste proposé par Marie, geste dans lequel interviennent l'onction d'huile, la foi, la confiance et

l'intercession de la Vierge.

Les responsables du Sanctuaire reçoivent de nombreux témoignages de personnes affirmant qu'elles ont été soulagées dans leurs douleurs, parfois guéries de leurs misères physiques, morales, spirituelles, après avoir prié et utilisé l'huile de la lampe du Sanctuaire.

• **Points d'attention** : l'animateur veillera, en termes simples, à montrer la distinction entre sacrement et sacramental (CEC n° 1667 à 1672), l'huile du Laus appartenant à la seconde catégorie.

La différence concerne :

– L'origine : le sacrement est institué par le Christ, le sacramental par l'Église ;

– La nature : le sacrement confère la grâce de l'Esprit Saint, le sacramental dispose à recevoir cette grâce, mais ne la confère pas ;

– La participation humaine : les sacrements sont conférés généralement par des ministres ordonnés (évêque, prêtre, diacre). Le sacramental relève du sacerdoce baptismal et peut donc être donné par un laïc.

On peut se procurer des flacons d'huile de Notre-Dame du Laus en les commandant à l'adresse suivante : Sanctuaire Notre-Dame du Laus – 05130 Saint-Etienne-Le-Laus – France.

VI. B – Démarche du sacrement du pardon

Il s'agit de conjuguer deux dimensions qui sont (ou ont été) parfois séparées : les dimensions personnelle et ecclésiale.

– Pour certains, la confession évoque une démarche strictement privée entre le prêtre (représentant le Christ) et l'âme du pénitent. Cette perception n'est pas fautive, mais elle est tronquée car elle gomme l'aspect ecclésial du sacrement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Objectif : nous arrivons à un moment-clef du séminaire : il s'agit de présenter de façon simple ce qu'est l'effusion de l'Esprit. L'équipe d'animation doit travailler dans deux directions complémentaires.

1. Faire connaître l'effusion de l'Esprit

Pour cela, plusieurs approches sont nécessaires :

– **L'approche biblique (ou scripturaire)** est première : que dit la Parole de Dieu à ce sujet ? Ancien et Nouveau Testament.

– **L'approche prophétique** : pourquoi cette grâce à notre époque ? Cela concerne les enjeux spirituels, ce que le concile Vatican II appelle « les signes des temps ».

– **L'approche spirituelle** : comment de nombreux chrétiens dans toute l'histoire de l'Église ont vécu cette expérience, en la nommant différemment.

– **L'approche théologique ou doctrinale** : comment définir cette expérience. La réflexion suit la vie, c'est aussi le cas dans ce domaine. Mais de saint Thomas d'Aquin au concile Vatican II, nous disposons de cadres conceptuels pour penser une saine « pneumatologie » (théologie du Saint-Esprit).

– **L'approche ecclésiale et magistérielle** : pourquoi et comment les différents papes ont encouragé ce mouvement spirituel. Il existe un livre remarquable regroupant tous les textes des papes Paul VI et Jean-Paul II adressés au Renouveau charismatique (*Et Pierre se leva*, EDB). Vous pouvez l'utiliser pour montrer à partir de citations comment le Renouveau est bien un mouvement d'Église.

Il n'est pas possible de tout dire d'un coup ! C'est la raison pour laquelle nous allons exposer ces approches durant les trois dernières semaines du séminaire. En fonction de l'auditoire, on mettra l'accent sur telle ou telle approche. Dans

une préparation à l'effusion du Saint-Esprit pour une communauté religieuse, on développera les approches théologique et ecclésiale.

2. Faire désirer cette expérience

Si la partie « faire connaître l'effusion de l'Esprit » est bien présentée, les participants verront naître en eux le désir de l'expérimenter.

Dans cette perspective, on donne des éclairages sur les points suivants :

– **La variété des manifestations de l'Esprit.** Dans la vie comme dans la parole de Dieu, les effusions de l'Esprit sont multiformes. Il importe de ne pas s'attacher à une forme particulière perçue comme normative... Autre est l'expérience d'Elie (1 Rois 19, 12), autre celle de saint Paul sur le chemin de Damas (Ac 9, 3).

– **Les fruits spirituels** ou effets de l'effusion de l'Esprit.

– **Les dispositions intérieures** pour bien se préparer à l'accueil du Don de Dieu.

Nous sommes à un tournant du séminaire. La première partie présentait un message relativement « classique », s'apparentant à un cheminement christologique, de type « catéchèse baptismale ».

Nous entrons dans une nouvelle étape jusqu'à la fin du cycle, elle est « pneumatologique ». Pour bien des chrétiens, l'Esprit Saint est le grand inconnu de la Sainte Trinité. Cette méconnaissance entraîne des conséquences dramatiques : tiédeur, manque de cohérence entre la foi et la vie, « apostasie pratique », perte d'identité chrétienne. La plupart des maladies qui se développent dans l'organisme spirituel du peuple de Dieu viennent de là : l'indifférence au Saint-Esprit.

Les témoignages de participants au séminaire mettent souvent l'accent sur cette découverte.

« Je suis comme quelqu'un qui trouve un trésor dans sa propre maison ! Par mon éducation, le trésor était là, à proximité : la Bible, les sacrements... mais tout était enfoui. La grâce des sept Semaines, c'est de voir, de toucher, d'utiliser le trésor. Je suis comme un archéologue sortant de terre des merveilles qu'il croyait enfermées dans le passé ou la vie des autres » (Dieudonné, Waterloo, Belgique)

I. DÉCOR DE L'ÉGLISE OU DE LA SALLE

On peut se servir des représentations connues évoquant le Saint-Esprit – celle de Saint-Pierre de Rome ou de Taizé par exemple – ou d'images utilisant les symboles traditionnels : eau, colombe, feu...

De grands posters avec de beaux paysages (chutes d'eau, brasier...) et en bandeau un verset biblique ou : « Viens Esprit Saint » conviennent très bien.

La décoration florale peut suggérer un « buisson ardent », par les couleurs rouge et jaune, et dans sa composition.

II. ACCUEIL

Communiquer les informations jugées nécessaires.

III. LOUANGE

La louange prend ce soir la place de la démarche pour que la dimension « charismatique » se déploie. L'idéal est d'y consacrer 30 à 40 minutes et d'y insérer de brefs témoignages de grâces reçues durant la première partie du séminaire. Quand l'assemblée prend conscience des dons déjà reçus, elle se dispose à en accueillir de nouveaux.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

• **Esprit d'intériorité**

« Je mettrai en vous un esprit nouveau... Je mettrai mon Esprit en vous. »

Viens, Esprit Saint, au plus intime de mon être.

• **Esprit d'obéissance**

« Je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. »

Viens, Esprit Saint, donne-moi de mettre en pratique la Parole de Dieu.

• **Esprit de l'alliance**

« Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. »

Viens, Esprit Saint, donne-moi de vivre cette alliance nouvelle.

• **Esprit de bénédiction**

« J'appellerai le blé et le multiplierai. Je multiplierai les fruits des arbres et les produits des champs. »

Viens, Esprit Saint, viens bénir tous mes travaux.

Je crois, Seigneur, en tes promesses de bonheur



5^e semaine – 3^e jour

La vie dans l'Esprit avec Yvonne-Aimée de Malestroit

Une expérience d'effusion du Saint-Esprit

« Je viens de passer une heure à la chapelle, près de Jésus. [...] J'étais si hautement en la possession de Dieu, comblée de richesses, ornée par Lui de dons et de vertus, si pure, que je me trouvais proche de la béatitude.

J'ai compris que cette flamme d'amour me consumant était l'Esprit de mon Époux, qui est l'Esprit Saint. Je Le sentais présent en mon âme, non seulement comme un feu qui la consume, la transforme en suave dilection, mais comme un feu qui brûle en elle et jaillit sur d'autres âmes.

De notre Amour, ma grande Sœur, naîtront d'autres amours pour le Bien-Aimé. Voilà ce qu'Il m'a dit. La flamme d'amour était si vive, l'union si intense que je sentais bien que c'était le seul Saint-Esprit qui les provoquait en moi.

J'ai savouré ce soir quelque chose de la Vie éternelle. »

(Lettre à Marguerite Villemont)

« **Je suis un Temple** – le Temple du Dieu vivant, un Temple où habite la Pensée divine, qui m’aimait avant que le monde fut, un Temple dans lequel je puis entendre de célestes concerts, si je me tiens dans le silence.

Je ne veux pas éteindre en moi la Lumière qu’Il me propose, je veux illuminer les ténèbres de mon âme par sa Lumière qui surpasse infiniment toute clarté, qui me suggère les vérités éternelles !

Ah ! Seigneur, je voudrais que tous les hommes comprennent qu’ils sont des Temples de Dieu – s’ils le veulent. Je voudrais qu’ils sentent en eux frissonner ton Esprit divin, je voudrais qu’ils soient tous des fils de lumière. Je voudrais qu’ils soient plus nombreux que les grains de sable de la mer. Je voudrais sauver l’humanité qui va périr dans le mal. Que ne puis-je crier à tout l’Univers : “L’Esprit de Dieu est en nous, respectons le Temple du Seigneur.”

Oui, l’Esprit de Dieu est en nous parce qu’Il nous a donné la vie, parce que nous sommes une Parole vivante qu’Il a prononcée, parce que nous sommes une émanation de sa Pensée. C’est en nous que nous trouvons les secrets de la Vie, c’est Dieu qui nous les révèle de sa Voix divine, sa Voix qui n’a pas de son !! »

Écrits spirituels, Yvonne-Aimée de Malestroit,
présentés par René Laurentin, O.E.I.L

Mère Yvonne-Aimée de Jésus (1901-1951) fut supérieure générale des Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Ce fut une mystique vivant une profonde union à Dieu et une femme d’action, organisatrice et gestionnaire de communautés religieuses. Elle fut décorée de la Légion d’Honneur pour des faits héroïques de résistance. Le Général de Gaulle, se découvrant devant elle, déclarera : « Je suis au courant de votre magnifique conduite ; je vous remercie au nom de la France. » (Vannes, 1945)

5^e semaine – 4^e jour

La vie dans l’Esprit Saint avec le père Libermann
(cf. Présentation deuxième Semaine, cinquième jour).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mentionne à plusieurs reprises.

« *Les douze étaient là avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, appelée la Magdaléenne... Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.* » (Lc 8, 1-3).

On retrouve ces femmes dans le récit de la Passion (Lc 23, 49), dans l'épisode de l'ensevelissement (Lc 23, 55), après la Résurrection (Lc 24,10).

Cette présence féminine est originale. On dit d'elles « qu'elle suivent » et « qu'elles servent » Jésus, deux termes pour signifier l'état du disciple. On ne connaît pas de femmes disciples des grands maîtres de la tradition juive. Les rabbins ont des disciples hommes. C'est donc une très grande nouveauté par rapport à la tradition juive, une « révolution culturelle ».

La communauté présentée est dans son essence une communauté d'Église mixte.

Au cœur de l'Église se trouve ce principe féminin. On l'a parfois oublié à certaines époques de l'histoire de l'Église. C'est une grâce de notre temps que de le redécouvrir.

- **« dont Marie, mère de Jésus » : l'Église est mariale**

Des touches mariales apparaissent à partir du texte :

En dehors des onze apôtres, Marie est la seule désignée par son nom ; c'est un signe de son importance. De plus, elle est la seule à être présentée avec un titre : « *mère de Jésus* ». C'est son titre le plus important : « *mère de Jésus* » comme en Jean 18 (25-27).

C'est la clef qui ouvre la porte de toute spiritualité mariale. Marie est présentée dans sa relation à Jésus. Elle est relative au Christ. L'Église se méfie des piétés mariales qui ne se réfèrent pas à la personne du Christ et considèrent Marie comme un

« en soi ».

La relation de Marie à son fils est inscrite dans sa maternité : « mère de Jésus ». Mais de quelle maternité s'agit-il ? Comme pour toutes les mamans, la maternité de Marie ne se limite pas à la fonction biologique. Toute maternité humaine authentique est un processus d'enfantement de l'autre, de consentement à son existence, de participation active à la vocation de son enfant : l'aider à être ce qu'il doit être pour Dieu. Parce que Jésus est Sauveur (c'est son nom, son identité), Marie coopère à la venue du Salut dans le monde.

Marie au cœur de l'Église : le concile Vatican II donnera un très beau texte : le chapitre 8 de *Lumen Gentium*.

Dans cette perspective, Marie n'est pas considérée « en soi », mais comme étant « dans l'Église » – et « pour Jésus ». C'est le développement théologique de ce texte des Actes des Apôtres : Marie est au cœur et non au-dessus ou en dehors de l'Église.

Marie mère de l'Église : c'est la seule mention de Marie dans les Actes des Apôtres. Mais sa présence, si elle est discrète, est essentielle. Un rapprochement s'impose avec le récit de l'Annonciation au commencement de l'évangile de Luc. Nous y retrouvons les mêmes éléments : Marie va donner naissance au Christ en accueillant l'Esprit Saint. « *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.* » (Lc 1, 35)

Au Cénacle, au cœur de ce petit peuple en attente, Marie est là. Au moment où va s'enfanter l'Église, le corps du Christ dans l'humanité par le don de l'Esprit, Marie est présente. Non pas comme un simple témoin, elle est là comme celle qui met Dieu au monde. Mère de Jésus, la tête de l'Église à l'Annonciation, elle est mère du Corps du Christ à la Pentecôte. Elle est mère de l'Église (*Lumen Gentium*,

chapitre 8, n° 59).

• **« et avec ses frères » : l'Église est aussi composée de « laïcs »**

Rappelons que c'est le même mot qui signifie « frères » et « cousins » (Gn 13, 8). Le terme « *les frères de Jésus* » désigne sa parenté. C'est ainsi que l'a compris la tradition.

Leur cheminement est intéressant : ces hommes furent d'abord hostiles à Jésus ou incroyants. « Pas même ses frères ne croyaient en lui. » (Jn 7, 5) Puis ils sont disciples de Jésus dans les Actes. Enfin, saint Paul en parle comme de missionnaires :

« N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une épouse croyante, comme les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? » (1 Co 9, 5.)

Cette évolution est pleine d'espérance : l'Église donne toute sa place aux personnes qui, peu à peu, passent de l'hostilité à la foi, de l'incrédulité à l'engagement missionnaire !

Au cœur de l'Église existe un laïcat, avec l'Église apostolique ou hiérarchique. L'Église est donc indissociablement, « dans son code génétique » des Actes :

- une Église présentant un profil hiérarchique, apostolique, pétrinien ;
- une Église présentant un profil marial ;
- une Église présentant un profil féminin et masculin ;
- une Église présentant un profil « laïcal ».

Connaître, aimer, servir l'Église ne peut se faire sans tenir compte de ses aspects multiples. Cette communion avec l'Église se vit dans la mesure où chacun de ses profils est reconnu et harmonisé avec les autres.

Saint Jean-Paul II a souvent exprimé de façon originale ce double principe : le principe pétrinien (ou institutionnel, hiérarchique) et le principe marial dans l'Église.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

amoureuse.

L'Épouse demande : « *Qu'il m'embrasse d'un baiser de sa bouche* » (Ct 1, 1) Il est écrit : « *Il souffla sur eux* » – il s'agit évidemment de Jésus sur les apôtres, c'est-à-dire sur l'Église primitive – « *et il dit : Recevez le Saint-Esprit* » (Jn 20, 22). Ce fut réellement un baiser. Je ne parle pas bien entendu du souffle corporel, mais de l'Esprit invisible qui par ce souffle du Seigneur fut communiqué, pour que nous comprenions qu'il procède de lui comme du Père, de même que le baiser est commun à celui qui le donne et à celui qui le reçoit. [...] Il ne s'agit de rien moins que de recevoir l'effusion de l'Esprit Saint.

Et si nous croyons, comme il se doit, que c'est le Père qui donne le baiser et le Fils qui le reçoit, nous n'aurons pas tort de penser que l'Esprit Saint est le baiser lui-même, lui qui est la paix inaltérable entre le Père et le Fils, leur lien solide, leur amour indivisible, leur inséparable unité. C'est donc lui que sous le nom de baiser, l'Épouse ose avec confiance demander pour elle.

L'Épouse demande un baiser, c'est-à-dire qu'elle appelle l'Esprit Saint, dont elle compte recevoir à la fois la saveur de la science et la douceur de la grâce. Et il est normal que la science donnée par le baiser soit reçue avec amour, puisque le baiser est signe d'amour. Mais la science qui enfle, étant sans amour, ne procède pas de ce baiser. Ne peuvent pas davantage y prétendre ceux qui aiment Dieu avec ardeur, mais sans la science : car le baiser apporte ce double don de la grâce, la lumière de la connaissance et l'abondance de la ferveur.

L'Esprit est esprit de sagesse et d'intelligence (Is 11, 2) ; comme l'abeille qui produit à la fois la cire et le miel, il est pleinement à même d'allumer la lumière de la science et d'infuser la saveur de la grâce. Qu'il ne s'imagine donc pas avoir reçu ce baiser, celui qui comprend la vérité sans aimer – pas plus que celui qui aime sans comprendre. Car ni l'erreur ni la tiédeur n'ont de place en ce baiser. Pour en recevoir la double grâce, l'Épouse devra tendre ses deux lèvres : sa raison pour comprendre et sa volonté orientée vers la sagesse.

Bernard de Clairvaux, *Sermons sur le Cantique*, Tome 1, 1996 © Éd. du Cerf

6^e semaine – 5^e jour

Actes 2, 1-13 : le don de l'Esprit selon saint Luc. Lire ce passage dans la Bible et le méditer.

« Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues. » (v4) « Chacun les entendait parler. » (v6) « Nous les entendons publier [...] les merveilles de Dieu. » (v11)

Saint Luc voit dans l'Esprit Saint Celui qui fait parler. Dans les Actes, nous retrouvons les mêmes manifestations : témoignage, prédication, prière, parler en langues. Bien que différentes, elles ont un point commun : la parole. Comme pour les prophètes de l'Ancien Testament, c'est une parole humaine animée par le souffle de Dieu.

Saint Luc le montre : partout où l'Esprit fait irruption, il fait jaillir la parole dans deux directions :

– paroles adressées à Dieu : louange, action de grâces, parler en langues...

– paroles adressées aux hommes : témoignage, proclamation du kérygme, exhortations... en un mot : « l'annonce de Jésus-Christ ».

Pour saint Luc, ces deux effets (louange de Dieu et annonce explicite du Christ) manifestent sûrement la présence du Saint-Esprit dans une personne ou une communauté.

Seigneur, prends pitié de moi. Je suis souvent bloqué « par un démon muet » qui m'empêche de te louer et de parler de Toi.

« Voilà qu'on présenta à Jésus un démoniaque muet. Le démon fut expulsé et le muet parla. » (Mt 9, 32-33)

Par le Don de l'Esprit « qui fait parler », viens libérer ma prière, surtout la louange et l'action de grâces, viens libérer ma parole pour témoigner de Toi en toute assurance.

Saint Augustin, en commentant le Psaume 32, appelle « prière

de jubilation » le chant de l'Esprit Saint dans nos cœurs. Nous retrouvons là tous les traits du « chant en langues ».

« Écoute, que je te donne une certaine manière de chanter : ne te mets pas en peine des mots, comme si par eux tu pouvais expliquer comment Dieu se laisse charmer. Chante en jubilant. Bien chanter pour Dieu, c'est chanter en jubilant. Qu'est-ce que chanter en jubilant ? Comprends que les mots ne peuvent traduire le chant, quand c'est le cœur qui chante. »

[...]

« Voyez en effet ceux qui chantent pendant les moissons ou les vendanges, ou quelque autre travail qui les absorbe ; à peine ont-ils commencé à exprimer leur joie par des paroles chantées que sous l'empire de cette joie trop abondante pour se traduire en paroles, laissant de côté les mots articulés, ils se mettent à pousser des cris de jubilation. Il y a jubilation quand le cœur laisse échapper ce que la bouche ne peut dire.

Et qui donc peut être objet de jubilation mieux que le Dieu ineffable ? L'être ineffable est celui qui ne peut être dit ; si donc tu ne peux le dire et que tu ne dois pas le taire, que te reste-t-il sinon jubiler, en sorte que la joie du cœur éclate sans le secours des paroles et que l'immensité de l'allégresse déborde les étroites limites des mots ? *“Exécutez-lui un beau chant au milieu des acclamations”* (Ps 32, 3). »

Saint Augustin, *Commentaire du Psaume 32* (in Ps 32, II, Sermon 1, 8)
cité par Giuseppe Bentivegna, *Effusion du Saint-Esprit et dons charismatiques*, collection Chemin Neuf.

6^e semaine – 6^e jour : le charisme du « parler en langues »

Actes 10, 44-46 : lire ce passage dans la Bible et le méditer.

« Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et tous les croyants circoncis qui étaient avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint-Esprit avait été répandu aussi sur les païens. Ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu. »

Nous abordons le « parler en langues » à la fin de notre parcours. Pourquoi seulement maintenant ? Parce que nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aventure dont je n'aurai plus le contrôle.

– *Se livrer*. Voici ce qu'en dit **Thérèse Couderc**, fondatrice des Sœurs du Cénacle après une vision reçue le 26 juin 1864.

Déjà plusieurs fois, Notre Seigneur m'avait fait connaître combien il était utile pour l'avancement d'une âme qui désire sa perfection de **se livrer** sans réserve à la conduite de l'Esprit Saint. [...]

Or, le grand moyen d'entrer dans la voie de la perfection et de la sainteté, c'est de se livrer à notre bon Dieu.

Mais qu'est-ce que se livrer ? [...]

Se livrer, c'est plus que se dévouer, c'est plus que se donner, c'est même quelque chose de plus que s'abandonner à Dieu. Se livrer enfin, c'est mourir à tout et à soi-même, ne plus s'occuper du moi que pour le tenir toujours tourné vers Dieu. [...]

C'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout. Mais on va croire peut-être que cela est bien difficile à faire.

Qu'on se détrompe, **il n'y a rien de si facile** à faire et rien de si doux à pratiquer. Le tout consiste à faire une seule fois un acte généreux, en disant avec toute la sincérité de son âme : « **Mon Dieu, je veux être tout à vous, daignez accepter mon offrande.** » Et tout est dit. [...]

Se rappeler que l'on s'est livré. [...]

Oh ! si l'on pouvait comprendre d'avance quelles sont les douceurs et la paix que l'on goûte quand on ne met pas de réserve avec le bon Dieu ! Comme il se communique à l'âme qui le cherche sincèrement et qui a su se livrer. Que l'on en fasse l'expérience et l'on verra que c'est là où se trouve le vrai bonheur que l'on cherche en vain sans cela.

J'ai si bien trouvé Dieu, Thérèse Couderc, Joseph Folliet, éd. lescuyer

Il ne s'agit pas, bien sûr, de présenter tous les termes évoqués plus haut, mais d'en retenir un ou deux pour introduire la prière.

L'animateur peut donc, à haute voix, exprimer une prière de donation de soi ou de consécration comme celle-ci qui vous est proposée.

Acte de consécration au Saint-Esprit

Ô Saint-Esprit, Esprit de lumière et d'amour,
je te consacre mon intelligence, mon cœur et ma volonté,
tout mon être, pour toujours.

Que mon intelligence soit toujours docile à tes inspirations et à
l'enseignement de l'Église, dont tu es le guide infallible.

Que mon cœur soit toujours rempli de l'amour de Dieu et du prochain ;
que ma volonté soit toujours conforme à la volonté de Dieu.

Que toute ma vie soit une imitation fidèle de la vie et des vertus de
Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

À toi, Esprit Saint, avec le Père et le Fils, soient honneur et gloire à
jamais. Amen.

(Manuel des fraternités du Saint-Esprit - Téqui)

On peut inviter les membres de l'Assemblée à faire une
démarche personnelle de don de soi (en silence), en allant
devant l'autel (lieu de l'offrande) ou devant la Croix...

5. La prière d'effusion de l'Esprit

Elle est dans la tonalité de la liturgie de l'Église. La préface
de la messe de Pentecôte nous en donne le climat.

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action
de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et
tout-puissant.

Pour accomplir jusqu'au bout le mystère de la Pâque,
tu as répandu aujourd'hui l'Esprit Saint sur ceux dont tu as fait tes fils
en les unissant à ton Fils Unique.

C'est ton Esprit qui a donné à tous les peuples, au commencement de
l'Église, la connaissance du vrai Dieu, afin qu'ils confessent chacun
dans sa langue une seule et même foi.

C'est pourquoi le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale,
exulte par toute la terre, tandis que les anges dans le ciel chantent sans
fin l'hymne de ta gloire : Saint... »

L'essentiel s'y trouve :

– Une prière d'action de grâces : « t'offrir notre action de

grâces ».

– De foi, sûre que les promesses de Dieu vont s’accomplir pour nous : « aujourd’hui ».

– Qui fait mémoire des dons de Dieu : « le mystère de Pâques ».

– Qui nous rappelle la finalité du dessein de Dieu, faire de nous ses enfants : « Tu as fait tes fils en les unissant à ton Fils unique ».

– Qui révèle la mission de l’Église : « afin qu’ils confessent chacun dans sa langue une seule et même foi ».

Ensuite, c’est le temps d’une « épiclèse », c’est-à-dire d’une invocation sous la forme « Viens Esprit Saint ».

On peut l’introduire par la prière chantée du *Veni Sancte Spiritus* ou du *Veni Creator*.

L’invocation, demande d’envoi de l’Esprit sur l’assemblée, est faite solennellement par une ou deux personnes de l’équipe d’animation. Le mieux est de se placer debout au micro, face à l’assemblée, en imposant les mains. L’assemblée, de son côté, accueille la personne du Saint-Esprit et s’y consacre.

Cette invocation est au cœur de la prière, c’est pourquoi il importe de lui donner une certaine ampleur.

Elle doit être improvisée – même si l’animateur a en mémoire une trame, il ne faut surtout pas lire un texte préparé à l’avance ! La prière peut s’inspirer de l’action de l’Esprit Saint dans l’Histoire sainte comme dans le texte du rituel du baptême et de la confirmation.

Elle peut s’inspirer des symboles bibliques majeurs concernant l’Esprit Saint : l’eau, le feu, le souffle, l’huile...

Elle peut aussi développer ses actions : purifier, fortifier, illuminer, convertir, transformer, réchauffer, consoler...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Objectif : « Pourquoi ajoutez-vous une huitième rencontre ? » C'est souvent la question qui nous est posée lorsque nous préparons le cycle des sept Semaines. Cette idée s'est imposée à nous au fil des années. Nous avons pensé qu'il fallait proposer une soirée supplémentaire pour répondre à un triple objectif :

1. clôturer ce parcours de formation par un temps de louange et d'**action de grâces**. Il est bon de profiter de la dynamique enclenchée pour susciter des témoignages. Témoigner des bienfaits du Seigneur est une belle grâce redécouverte par le Renouveau charismatique. Un exercice pratique dans ce domaine est très formateur pour évangéliser. Cette première partie, la louange et les témoignages, constitue les deux tiers de la veillée.

2. envoyer en mission. Si l'action de grâces tourne nos regards vers le passé (retour sur une expérience vécue ces deux derniers mois), l'envoi en mission nous propulse vers l'avenir. Il doit aider les participants à aller de l'avant en étant fidèles aux grâces reçues. On pourrait adjoindre à cet envoi en mission la devise *Duc in altum* (« Va au large »).

Cette seconde partie représente le dernier tiers de la soirée. On y donne brièvement des moyens pratiques pour être disciples et apôtres. L'animateur invite les participants à rejoindre des lieux d'Église « porteurs ». C'est le moment de proposer sous forme de tracts, de panneaux d'exposition, une liste des groupes de prière, mouvements d'Église, paroisses. Comme nous le disait, avec humour, un évêque : « Soignez le service après-vente ! » Pour certains participants ayant vécu un retour à Dieu et à l'Église, il importe de bien faire le lien avec la suite en favorisant une insertion ecclésiale appropriée.

Elle se clôture par une prière solennelle d'envoi en mission,

un peu comme à la fin des célébrations eucharistiques.

Dans l'idéal, cette prière peut être faite par l'évêque ou son représentant. L'emploi du temps des évêques est très chargé ; si on doit choisir une date pour l'inviter, c'est bien celle-là. Cela lui permet d'entendre les témoignages des grâces reçues et d'envoyer en mission les chrétiens. « On reconnaît l'arbre à ses fruits. » C'est ainsi que des pasteurs ont pu se familiariser avec la grâce du Renouveau, non dans ses racines, mais dans ses fruits ecclésiaux.

Plusieurs fois, nous avons vu des évêques connaissant peu le Renouveau – voire « réservés », comme ils nous le disaient – profondément touchés par ce qu'ils voyaient et entendaient. Nous ne cherchions pas à les convaincre, encore moins à « faire la leçon », mais nous nous réjouissions de faire découvrir à un homme de Dieu et serviteur de l'Église ce qui se vit dans son diocèse. Cette invitation est un bon moyen pour établir des liens directs et faire tomber des préjugés.

3. Partager un temps convivial

À l'issue de la réunion, on propose un verre de l'amitié avec des gâteaux pour susciter un temps d'échanges fraternels. C'est un moment privilégié pour se saluer, échanger adresses et informations, continuer les témoignages en privé, rencontrer les membres de l'équipe d'animation... « *Voyez, qu'il est bon, qu'il est doux, de vivre ensemble en frères.* » (Ps 133)

I. DÉCOR DE L'ÉGLISE OU DE LA SALLE

Plusieurs possibilités :

- Si on met l'accent sur l'aspect « louange-témoignage », on peut utiliser une représentation de la Vierge Marie, Notre-Dame du Magnificat, ou une représentation du roi David jouant de la cithare et dansant devant l'Arche.

Je me souviens d'une composition originale : étaient disposés de nombreux instruments de musique au pied de l'autel. Au premier coup d'œil, difficile de saisir le sens de ce décor... Mais l'animateur a commencé par le Psaume 150 : « *Louez-le par l'éclat du cor, louez-le par la harpe et la cithare, louez-le par la danse et le tambour...* » Il nous a demandé quel instrument chacun de nous était et si nous voulions bien jouer pour le Seigneur notre « partie ». Belle introduction pour les témoignages !

- Si on privilégie la dimension « envoi en mission », on peut représenter un bateau voguant vers le large. Le poster d'un trois-mâts avec *Duc in altum* est très parlant.

Enfin, les images bibliques sur l'Église reprises par la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* et le Catéchisme de l'Église catholique (n° 753 à 757) conviennent tout à fait. On peut mettre en évidence :

- le peuple de Dieu en marche (convient bien dans les temps d'Avent et de Carême) ;
- le Christ Bon Berger au milieu de son troupeau (Jn 10, 1-10) ;
- le champ de Dieu avec différents arbres (1 Co 3, 9) ;
- la vigne avec une décoration de ceps de vigne (Jn 15) ;
- la construction de Dieu (1 P 5, 4), en utilisant une maquette d'église ;
- une représentation de la Jérusalem d'en haut (Ap 19, 7), (Toussaint) ;
- ...

II. ACCUEIL

Communiquer les informations jugées nécessaires.

III. LOUANGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

II. Accueil

III. Louange

IV. Enseignement

V. Témoignage

1. Témoignage de Jean-Paul : « Jésus m'a guéri du sida »
2. Témoignage de Marie
3. Témoignage d'un papa
4. Témoignages de missions

VI. A – Démarches de prière de guérison

1. Les pôles de prière
2. La prière « par vagues » devant l'autel (ou le Saint-Sacrement)
3. La prière de guérison de type anamnèse
4. la prière « anthropologique » ou « radioscopique »
5. Démarche de prière de guérison avec la Vierge Marie

VI. B – Démarche du sacrement du pardon

VI. C – La formule mixte guérison et pardon

Préparation à l'Effusion de l'Esprit Saint

VII. Méditation 4^e semaine – 1^{er} jour : Psaume 136

2^e jour : Psaume 103

3^e jour : Lc 1, 46-55

4^e jour : Article *Feu et Lumière*

5^e jour : Article *Feu et Lumière*

6^e jour : Ac 2, 3

7^e jour : Article *Feu et Lumière*

CINQUIÈME SEMAINE

THÈME : L'EFFUSION DE L'ESPRIT

1. Faire connaître l'effusion de l'Esprit

2. Faire désirer cette expérience

I. Décor de l'église ou de la salle

II. Accueil

III. Louange

IV. L'enseignement

1. Les circonstances du Don de l'Esprit (Ac 2, 1)

2. Les manifestations du Don de l'Esprit : la théophanie
(Ac 2, 2-3)

3. Le Don (Ac 2, 4)

V. Témoignage

VI. Démarche

Préparation à l'Effusion de l'Esprit Saint

VII. Méditation 5^e semaine – 1^{er} jour : Ez 37, 1-14

2^e jour : Ez 36, 23-30

3^e jour : Yvonne-Aimée de Malestroit

4^e jour : Père Libermann

5^e jour : Paul Claudel

6^e jour : Pape Paul VI

7^e jour : Cardinal Journet

SIXIÈME SEMAINE

THÈME : AU CÉNACLE DANS L'ATTENTE DE L'ESPRIT

I. Décor de l'église ou de la salle

II. Accueil

III. Louange

IV. Enseignement

1. Obéir à la Parole de Jésus
2. L'Église, un corps et une âme
3. Au cœur de l'Église ou le « code génétique » de la communauté chrétienne

V. Témoignage

VI. Démarche

1. « Démarche fraternelle » de prière des frères sur place
2. Démarche mariale
3. Démarche de soumission à la Parole de Dieu
Préparation à l'Effusion de l'Esprit Saint

VII. Méditation 6^e semaine – 1^{er} jour : Actes 1, 4-8

2^e jour : Jean 14 (16-27)

3^e jour : Jn 7, 37-39

4^e jour : Saint Bernard

5^e jour : Saint Augustin

6^e jour : Actes 10, 44-46

7^e jour : Rm 8, 26-27

SEPTIÈME SEMAINE

PRIÈRE POUR L'EFFUSION DU SAINT-ESPRIT

I. Décor de l'église ou de la salle

II. Accueil

III. Louange (environ 20-30 minutes)

IV. Enseignement

V. Témoignage

VI. Démarche

A. La prière pour toute l'assemblée

B. Prière « personnalisée » introduite par l'animateur

Préparation à l'Effusion de l'Esprit Saint

VII. Méditation 7^e semaine – 1^{er} jour : Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

2^e jour : Edith Stein

3^e jour : Cardinal Suenens

4^e jour : Saint Faustine

5^e jour : Le pape Paul VI

6^e jour : Saint Hildegarde de Bingen

7^e jour : Saint Jean-Paul II

HUITIÈME SEMAINE

SOIRÉE D'ACTION DE GRÂCES

I. Décor de l'église ou de la salle

II. Accueil

III. Louange

IV. Enseignement

V. Témoignages

VI. Démarche

ANNEXE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS DE LA 37^e CONVOCATION NATIONALE DU RENOUVEAU DANS L'ESPRIT